

général du prince Kutusoff, et qu'à la suite de son entretien avec ce général en chef, un courrier avoit été expédié à Pétersbourg pour négocier la paix. Comment pouvoit-on s'abandonner à de semblables illusions, lorsqu'on songe que Milloradowitch, avec plus de franchise, avoit dit au roi de Naples : *la campagne est finie pour les François, il est temps qu'elle commence pour les Russes !*

L'Empéreur, au lieu de visiter les corps d'armée campés aux environs, et par là se convaincre de leur dépérissement, restoit enfermé dans le Kremlin ; mais il ne s'amusa point, comme on l'a dit, à faire jouer la comédie : à la vérité les acteurs françois, réduits à la plus affreuse misère, ayant obtenu les rations de soldats, par reconnoissance nous donnèrent quelques représentations ; peu de personnes y assistèrent. C'est ainsi qu'un trait d'humanité, lorsqu'il est mal raconté, a toute l'apparence d'un acte de barbarie. J'ai cru devoir éclaircir ce fait, dans la crainte que la postérité ne justifât Napoléon de ses véritables fautes, si un jour elle venoit à découvrir que nous lui en avons reproché d'imaginaires. Absorbé dans son cabinet, ce guerrier cherchoit à esquiver, par les détours de la politique, le péril où il s'étoit engagé en poussant trop loin ses conquêtes ; l'espérance de la paix, avec laquelle les Russes l'amuserent, fut la cause unique de son séjour, et par conséquent celle de sa perte. Loin de songer à des spectacles ou à des concerts, il ne s'occupoit qu'à envoyer des messages à Kutusoff, à Alexandre, et à faire revenir les habitans de Moskou.

Au milieu de ses angoisses, sa seule distraction étoit de passer en revue les troupes de la garnison. Par un examen sévère, il obligeoit les colonels à maintenir leurs régimens dans une tenue rigoureuse, espérant, par ce brillant appareil, en imposer aux Russes, et les forcer de souscrire à ses conditions. Le temps, à notre grand étonnement, étoit magnifique, et contribuoit beaucoup à rendre ces revues imposantes. Une chose aussi rare dans une saison si avancée étoit un phénomène pour les Moskowites qui, accoutumés à voir la neige dès le mois d'Octobre, ne contemploient qu'avec surprise les beaux jours dont nous jouissions. Le peuple, naturellement superstitieux, et qui, depuis long-temps, attendoit l'hiver comme son vengeur, dans son impatience, désespéroit des secours de la Providence, et commençoit à regarder un